



LETTRE OUVERTE : SEL ET VALEURS LIEES AU BENEVOLAT

Bénévolat ou engagement associatif et épanouissement personnel?

En recherchant sur internet des textes parlant des associations « loi 1901 » je suis tombée sur une réaction liée à la journée des associations de décembre où on valorise le bénévolat puisque c'est grâce à lui qu'elles vivent et où les « plouf » semblent s'accumuler au fil des ans. En effet, bien que des associations voient le jour, entre les bénévoles épuisés, les bénévoles qui ne s'engagent pas, les personnes qui trouvent plus simple de donner de l'argent, et ceux qui ne veulent pas ou plus entendre parler d'associations, il devient difficile de les « faire tourner ». Car les attentes des adhérents, elles, sont bien présentes et ne fluctuent guère. De plus, les associations sont en quelque sorte redevables à la communauté puisque les subventions distribuées sont prises sur les impôts des citoyens.

La question du bénévolat suscite bien des réactions et des réflexions, voici la mienne.

Un peu d'images, d'histoire ancienne et récente, de psycho-sociologie

Le mot « bénévolat » est synonyme de donner de son temps, d'offrir ses compétences et son énergie, sans rétribution s'entend. La question soulevée, celle de la valorisation du « don » sans un quelconque retour, est un point de vue qui ne suscite plus beaucoup de vocations, ce mot lui-même tombant en désuétude.

Durant ces dernières décennies, nous avons survalorisé une soi-disant

indépendance où il faudrait s'assumer sans avoir besoin de personne. D'une manière caricaturale, l'égoïsme, le « moi du centre du monde » ne laisse pas de place aux autres; la diversité, les autres idées dérangent car elles ne sont pas du « moi » de l'égoïste ; il peut les côtoyer sans les rencontrer, et s'il trouve les idées bonnes et il va les faire siennes en niant l'autre. Le « je » est puissant et omniprésent. Et lorsque cette position s'associe à une surconsommation où il faut tout avoir et toujours davantage, le résultat n'introduit pas la moindre idée du bénévolat. Ce « je » amasse en appauvrissant l'autre.

En même temps une grande partie de la population se plaint de l'absence de solidarité, d'entraide telle que connue autrefois qui laisse maintenant des souvenirs essentiellement bons. Comme un paradis perdu. Pourtant, une image largement répandue laisse le bénévolat lié à la vieille image des communautés religieuses, aux riches bourgeois qui faisaient leurs bonnes oeuvres. Il s'agissait du « don de soi », de générosité. La notoriété pour ne citer que cet aspect faisait largement office de « rétribution » sans que, la plupart du temps, ceci soit dit. De cette histoire ancienne, plus personne n'en veut. Un des gros problèmes du don sans attendre un retour (est-ce bien vrai, lisons plus loin) c'est qu'il peut créer une dynamique décrite en psychologie comme une relation « pourvoyeur – récipiendaire », ou énoncée dans le langage populaire comme donneur – récepteur qui risque de dérapier en

devoir de donner en tant que possesseur et droit de recevoir en tant qu'assisté. Cet assisté a certes des besoins ; le don le plus judicieux que nous puissions lui offrir n'est-il pas à l'aider à trouver et à développer ses propres ressources ? Le problème est qu'il est souvent plus simple de donner plutôt que de permettre à l'autre de développer ses ressources et compétences. Ce don là engendre plus de problèmes qu'il n'en résout.

Il semble qu'on a oublié le besoin fondamental et authentique du nourrisson d'appartenance à une famille qui se transforme au fil du temps en appartenance aux groupes de référence et aux réelles solidarités qu'ils impliquent : c'est le besoin du « nous ». Les communautés et les solidarités sont les fondements de l'éthique sociale et du « bien vivre ensemble ». En même temps, l'humain a besoin de s'individualiser, de se développer en temps qu'individu conscient de ses besoins et de ses ressources. Ceci peut être traduit en « égoïsme » indispensable, ce qui est bien loin de l'égoïsme. Il est nécessaire de se situer en tant qu'individu pour bien vivre en société.

Le bénévolat est confronté entre autre aux questions intergénérationnelles et interculturelles, politiques, économiques et psychosociales la plupart du temps de manière linéaire et manichéenne. Est-il possible d'envisager le « bénévolat » autrement pour le remettre, probablement en d'autres termes, au goût du jour ? Le SEL pourrait-il nous permettre de passer à une autre dynamique ?

Le SEL, le bénévolat et le don

Dans le SEL, il n'y a pas (c'est un vœu) celui qui a et celui qui n'a pas, celui qui sait et celui qui ne sait pas, nous avons tous quelque chose à offrir, à demander et à échanger.

Les SEL sont constitués des mêmes personnes qui constituent notre société bien qu'ayant des objectifs communs liés aux finalités de l'association. Nous avons nos consommateurs d'association (qui l'utilisent sans jamais rien lui donner) qui ne semblent vivre que par la critique négative. Nous avons des adhérents prêts à « donner un coup de main » à condition qu'on le leur demande, c'est à dire sans prendre l'initiative de proposer de l'aide ; il y a ceux qui proposent de l'aide sans jamais être disponibles pour la donner. Puis il y a ceux qui donnent et donnent encore car, disent-ils, ils ne reçoivent pas le moindre signe de reconnaissance de ce qu'ils font, pas un message d'acquiescement ou de refus en réponse. C'est le silence en retour. Ce qui finit par créer du ressentiment sans être dit et qui conduit inévitablement au conflit. Enfin, il y a ceux qui donnent de leur temps et demandent qu'une partie de ce temps soit reconnue avec des unités : eux aussi en ont besoin pour pouvoir s'offrir leur panier de légumes ! Nous pensons qu'il s'agit là d'une reconnaissance de ce que nous offrons au SEL et qui permet d'acquiescer d'autres choses. Ces unités données en échange d'activités permettent non seulement de faire vivre le SEL à travers toutes sortes d'activités ; elles permettent de continuer à le penser, le développer et, tout compte fait, de justifier le nombre d'unités qui nous sont demandées lors des adhésions et ré-adhésions.

Echanges et engagement associatif ?

Nous avons donc, au SEL, la possibilité d'avoir une rétribution symbolique en échange de diverses activités tout en laissant une belle part au « bénévolat » ; chacun peut offrir tel ou tel pourcentage de son temps ; de plus, chacun a le choix de demander, d'accepter ou de refuser les unités, ce qui ne remet pas le don en cause. Ces unités reçues en échange de

prestations diverses ne permettraient-elles pas de laisser le « bénévolat » en arrière plan pour passer à un « engagement associatif » plus dynamique en y incluant un échange connu de tous?

Entre les valeurs traditionnelles et actuelles du bénévolat, les valeurs et les pratiques du SEL ne seraient-elles pas une 3^{ème} voie qui permettrait de sortir d'un point de vue manichéen et linéaire (le blanc et le noir, les liens de cause à effet) pour laisser du rayonnement aux idées.

Vues de l'esprit ou domaine de l'envisageable ?

Pour nous qui sommes dans ce monde moderne auquel nous reprochons le manque de solidarité et qui en subissons plus ou moins fortement les effets, s'il est une chose intemporelle qui nous habite (peut être sans en être conscients), c'est notre besoin d'épanouissement personnel, celui qui va nous permettre d'être au mieux avec soi et avec les autres: on a le droit de le rechercher à travers l'engagement associatif et on espère bien en trouver un peu. Pour le trouver, nous devons mettre en branle une démarche personnelle, amener dans le champ de notre conscience l'enrichissement lié à ce que nous sommes en train de vivre ; en nous situant dans « l'ici et maintenant » nous allons nous saisir des échos directs ou indirects pour des réajustements qui vont nous permettre de nous ouvrir à d'autres manières d'être, de faire et de penser et d'apporter ainsi une jolie perle à notre collier de la réalisation de soi. Cet enrichissement est une vraie récompense que nous nous octroyons suite à la rencontre d'autres personnes, au temps et à l'énergie que nous donnons quoique nous réalisons. Ce temps, cette énergie donnés peuvent se transformer en épanouissement

personnel qui est proportionnel à notre engagement associatif. Il peut être lié tant au plaisir de se découvrir des capacités diverses et nouvelles, qu'au plaisir que nous pouvons offrir aux individus seuls ou en groupe. Si l'on associe ce gain en épanouissement personnel, au plaisir d'offrir et de recevoir et à une rémunération symbolique en unités tout en laissant de la place au don, on se trouve avec un bagage régénérant qui pourrait susciter des désirs d'idées, de réalisations d'activités liées aux échanges de biens, de services et de connaissances qui font vivre le SEL dans ses finalités et ses objectifs.

L'engagement associatif demande un apprentissage permanent à « être » et à « construire » en groupe, à aller dans le sens des objectifs associatifs à l'intérieur desquels chacun gagne quelque chose dans ses objectifs personnels.

Nous moderniserions ainsi le « don de soi », chasserions cette étrange idée que nous avons les capacités de donner systématiquement sans rien attendre en retour et ouvririons les portes de l'engagement associatif aux idées dynamiques en même temps que ces portes s'ouvriraient vers la responsabilisation.

Que pensez-vous de tout ça ?

Eliane du SEL de la SAYE

Sel-saye@laposte.net

Site : <http://sel-de-la-saye.jimdo.com/>

